

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me maltratez Monsieur. Depuis le n°4 je n'ai rien reçu qu'un tout petit mot de dimanche dernier.

Information générales

Langue Français

Cote

- 39-40-41-42, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/112-127

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

8. Stafford house samedi 15 juillet 1837

Vous me maltraitez Monsieur, depuis le N°4. Je n'ai rien rien qu'un très petit mot de dimanche dernier. Reprenez je vous en prie vos bonnes manières. J'essayai hier de me promener un peu. Cela ne me réussit pas ; il survint un gros orage. Ma porte fut assiégée comme de coutume. Je n'ai à vous rendre compte que de mes tête à têtes. Le plus long hier fut avec Lord Harrowby. Dieu, qu'il est sombre ! Au reste cela a toujours été son métier. Et durant les 18 années qu'il s'est trouvé dans le Cabinet il n'y a jamais fait autre chose que d'exposer toujours le mauvais côté de toutes les questions qui s'y agitaient. Eh bien, c'est d'une grande utilité. De cette façon les mauvaises chances ne manquaient jamais d'être prévues et écartés si faire ce pouvait. C'est un des hommes d'État de ce pays qui a le plus d'expériences des affaires. Il était ami intime de Pitt. il voit la fin du monde bientôt. Il a un mépris. profond pour les Ministres, & il exprime tout cela dans les termes les plus doux. Cela est fort peu Anglais. J'aime mieux les vérités brutales dans leurs boucles. Alors, ils sont charmants.

Lord John Russell vient souvent causer avec moi il est d'une familiarité & d'une naïveté charmantes. Nous rions un peu de tout. Le duc de Devonshire arriva hier de la campagne pour faire les arrangements avec moi. Il veut absolument septembre à Chathworth. Moi je voudrais septembre autre part, la poussière de Paris me paraît charmante enfin je verrai,.Je ne veux me lier par aucun engagement. Monsieur je m'interromps vingt fois pendant que je vous écris. Me voici dans une exclamation & un soupir d'avant hier.

Point de lettres ? Comment m'expliquer cela. Comment supporter tous ces mécomptes ? Les idées les plus extravagantes s'emparent de mon esprit. Quelques unes atroces ; d'autres tellement enivrantes que j'en perds la tête. Il me semble que un tête à tête aujourd'hui ne seront pas seulement avec des Anglais. La mer est le vite franchie ! Et puis je me figure tout. Monsieur est-il bien raisonnable de se livrer à son imagination ? Vous m'avez fait du mal en me disant un jour que vous la laissiez-vous accuser quelques fois. Prenez garde Monsieur à tout ce que vous me dites. Ma foi ne vous est si grande que je ne crois jamais mal faire en vous imitant. De même que je crois que je saurais réprimer tout ce qui pourrait vous déplaire. Cette poste venue sans lettre de France m'en a portée une de Pétersbourg. Mon mari allait s'embarquer le 8 pour venir à Lubek. Il se borne à cet avis. Je me figure quelques fois qu'il ne serait pas impossible qu'il vint me voir pour quelques jours

seulement. Le bateau à vapeur de Hambourg arrive après demain. S'il l'amenait ! J'ai l'imagination toute sombre comme celle de lord Harrowby. Il me semble que l'atmosphère anglais y dispose. Tout me fait peur.

Je fis hier un grand dîné chez Lady Jersey. Votre Ambassadeur fut encore mon voisin. Il me parla de tout. Nous devenons familiers. Combien je pense à l'interrogation prophétique que vous me fites il y a deux ans à d'ici chez Mad. de Boigne. Vous en souvenez-vous ? Je passai après le dîné c.a.d. à onze heures du soir chez lady Holland. J'entrai & je trouvai le mari tout seul, Madame était au spectacle dans ces cas là où lui laisse à lui une bougie, ses lunettes & du papier pour écrire. Pas autre chose. Il trouva ma visite fort agréable. Sa bonne humeur me plut.

J'ai vu ce matin, lord Grey, Pozzo, & lord Aberdeen chacun bien longtemps. Ellice & quelques autres par dessus le marché. Monsieur, il est arrivé quelque chose d'étrange entre Lord Aberdeen et moi. Vous le connaissez un peu par ce que je vous ai dit de lui. Moi je le connais & je l'aime beaucoup ma société lui a toujours plu, & voilà tout. Il a été bien heureux dans sa vie. Heureux comme vous l'avez été. Il a tout perdu. Deux femmes, quatre enfants chacun à l'âge de 16 ans. C'est une tragédie ambulante. Mes malheurs ont pu accroître le goût qu'il a toujours trouvé dans ma société, car les malheureux se cherchent. Il aura trouvé en moi maintenant quelque chose de plus que ce qu'il y avait autre fois. Je vous l'ai dit, je vauds mieux de mille manières. Et bien Monsieur, toute cette préface est pour arriver à ce que vous devinez. J'ai reconnu dans lord Aberdeen les mêmes symptômes que j'ai surpris en moi depuis quelques mois. Mon cœur s'est révolté à l'idée de laisser un instant d'illusion à une âme bien noble, bien malheureuse. Hier je lui ai conté l'histoire de mes sensations depuis les malheurs dont le ciel m'a frappée. Il a tout compris plus que compris, hors la force de ces expériences. Et mon dieu ce n'est pas de la force, c'est de la faiblesse. C'est parce que je suis femme, parce que mon cœur a besoin de secours, que ma voix sait trouver des paroles. Je demandais à Dieu du secours ou la mort. Il m'a secouru. Je le lui ai dit. Il sait maintenant que je ne suis pas seule sur la terre, qu'un noble cœur a accepté la mission de consoler le mien. Je me suis sentie soulagée après cet aveu. Il l'a reçu en véritable Anglais quelques mots sans suite. Un serrement de main plus fort que de coutume et il m'a quittée.

Dimanche 16 Je vous écrivais encore tard hier à 6 heures. Je ne sais pas me séparer d'une feuille de papier commencée. Je vis le Duc de Sutherland à ma toilette. Je ne l'avais pas vu de tout le jour. Il avait été à Windsor chercher les diamants de la couronne dont sa femme doit avoir la garde. Il vient les étaler sur ma table. Ces diamants sont aujourd'hui l'objet d'un procès entre la couronne d'Angleterre & de Hanovre. celle ci les réclame en vertu d'un testament de la reine Charlotte. La reine d'Angleterre n'aurait rien. Au reste si le roi Ernest ne faisait que cela à la bonne heure, mais sa proclamation ? Voilà une belle affaire. Ici les Tories en sont consternés. Elle fera le plus grand tort au parti dans les prochaines élections. Savez-vous qui est son conseiller intime ? Ce fou de Londonberry. Ce fut chez lui que j'allai dîner hier à la campagne, un dîner d'ultra, beaucoup de violence de langage, beaucoup de roses. Un chien énorme établi sur le genou droit de la maîtresse de la maison & le genou gauche d'un jeune lord son amant. Une promenade au clair de Lune sur le bord de la Tamise. Voilà ce que j'ai à vous raconter de mon dîner.

A propos lord Aberdeen devait en être. Il a envoyé ses excuses. un moment avant de nous mettre à table. J'ai passé une très manvaise nuit. Aujourd'hui dimanche

point de poste. Le cœur un battrà demain matin bien fort. Il me semble que je ne vous parle que de moi. Mes lettres vous ennuient-elles ?

Monsieur tout autre sujet me passe de l'esprit avec vous. Cependant l'Angleterre vous intéresse je sais assez intimement tout ce qui s'y passe. Si je vous en entretenais peut être cela m'attirerait-il de plus fréquentes lettres de votre part ! Je vais essayer. Il y a eu comme je crois vous l'avoir dit déjà quelques mécomptes dans les calcule des Whigs pour les élections, les membres les plus importants du parti sont allés feel the pulse de leurs commettants. Le Conservatisme est fort à la mode. J'ai vu cela hier au visage moins arrondi de M. Ellice. Cependant on ne peut rien préjuger. Dans trois semaines vous y verrez très clair.

La reine veut jouir de tout à la fois et prend en même temps la royauté en gaieté & au sérieux. On dit que rien n'est plus curieux que les grands jours d'audience. Ainsi les Universités sont venues lui porter leur adresse. Le duc de Wellington a lu celle d'Oxford avec une voix très sévère, un peu tremblante, enfin beaucoup d'embarras ; le Clergé a fait de mêmes, toutes ces vieilles perruques tous ces vieux costumes rangés autour de ce vieux trône occupé par une jeune fille, tout le monde en respect, en silence, quite awfull à ce que l'on m'a dit ; & la reine assise sur ce trône avec son manteau royal, un sourire d'enfant, une voix argentine des plus claires des plus douces, on dit que cette voix est charmante, lisant ses réponses lentement appuyant avec emphase. sur my, mine, élevant la voix alors & jettant ses regards sur toute la salle. Prononçant avec humilité & onction, les passages du discours qui ont rapport à la religion. Faisant tout cela avec calme, dignité, repos. En vérité lord Grey, lord Aberdeen, le duc de Wellington qui m'ont tous raconté cela en sont confondus. Au sortir d'une corvée qui a duré quatre heures, & après avoir reccueilli en allant en revenant de St James, les applaudissements les plus enthousiastes de la foule elle donne à dîner à quelques uns de ces ministres, menant la conversation à table. Après le dîner ; elle a demandé à lord Lansdowne s'il aime la musique & s'il aimait l'entendre. & la voilà chantant des airs italiens seule, des duos avec sa mère & tournant la tête de ce pauvre lord Lansdowne. Tout cela n'est-il pas curieux, bizarre. J'ai demandé quarante fois si elle a de l'esprit. On ne m'a jamais fait de réponse bien claire. Je verrai cela moi même. Je vous ai dit que la mère est en dehors de toute affaire ; même des affaires de cour, La Duchesse de Sutherland me paraît prendre beaucoup d'ascendant sur la Reine, mais elle a peur de la maîtresse. C'est étrange tout le monde en a peur. Lord Melbourne un peu plus que les autres. Il aime il admire cette volonté absolue, mais il n'a pas bien démêlé encore jusqu'où elle peut aller. Il n'est pas question de mari. Les ministres n'en sont pas pressés. Elle n'a pas l'air de l'être. Cependant une fantaisie de salon pourrait tout à coup associer quelqu'un au trône. Voilà ce qui fait plisser le front de lord Melbourne.

6 heures Lord Aberdeen m'a fait prier de le recevoir seul un moment. Je l'ai reçu. Il m'a demandé de le laisser s'exprimer en Anglais parcequ'il voulait être compris. Il craignait que je n'eusse pas entendu son silence hier. Dans cette séparation de 3 ans il n'a jamais cessé de penser à moi avec une affection vive. Nul n'a compris & partagé mes malheurs comme lui. Il veut que je sache le sentiment bien intime, bien profond qu'il me porte. Il est heureux de penser que mes peines sont adoucies. Il me prie de ne pas l'oublier, & puis il me déclare que sa voiture de voyage est à ma porte, qu'il part pour ses montagnes en Écosse & qu'il ne me demande qu'une chose c'est de baisser ma main pour la première fois de sa vie. Tout cela s'est dit comme je viens de vous le dire. Il a pris ma main, il l'a retenue un moment et il est sorti, & en effet le voilà en route. Je vous ai tout dit Monsieur, savez vous qu'ici encore je reconnaissais la singularité de notre sort, & cette providence qui a fait le 15

de juin, & décidé du sort de ma vie.

Lundi 17. Au milieu de ce monde immense qui m'environne de ces intérêts si curieux mais qui nous sont si étrangers, de ces conversations tout anglaises, de ses grands dîners où rien ne me rappelle ce que j'ai quitté, mon esprit, mon cœur ne sont préoccupés que d'une seule pensée quelle puissance que cette pensée unique qui m'absorbe aujourd'hui ! Je vis hier pendant deux heures la Duchesse de Gloucester, sœur du feu roi, elle me raconta tous les gossips de cour, & d'intérieur. Deux heures aussi d'entretien intime avec lord Melbourne. Il m'en est resté tout un trésor de découvertes. Vous les aurez demain jusqu'à un certain point. Je fis hier un immense dîner chez le prince Estéhazy. Ces dîner me fatiguent extrêmement. On ne se met plus à table avant 9 heures. Il faisait chaud. Je priai qu'on ouvrit la fenêtre. Ma belle lune bien ronde, bien claire me donna des distractions abominables. Monsieur pardonnez-moi, la lune. Dans une heure, le postman fera sa tournée. Une heure d'angoisse encore et puis vendra-t-elle ? Adieu Monsieur, adieu. La poste est venue. Point de lettres ! Mon Dieu que penser ? Ayez pitié de moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/883>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 39-40-41-42

Date précise de la lettre Samedi 15 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

8

Mayard House Second 15
July 1837

.30

Van een veelvuldige voorlees. Bij
elke 4. pagina zijn verschillende
velden voor de drieaandelen voor
vermenigvuldigen en voor de
maandelen.

j'offrayai bien de me prononcer sur
vous. cela au cas risqué pour; il
me vint ce propos oreille. ma poste
fut offerte comme de l'entraînement j'
n'ai à vous rendre concept que deux
titres à titres. le plus long bien fait
avec Lord Bessborough. Dès lors, je n'aurais
rien d'autre à faire. cela a toujours été la
scène; et devait le 18 avenir, je
suis tombé dans le fabriquant. il a également
joué son rôle dans le conseil d'administration
de la compagnie qui l'a offert.

et pris cette grande utilité. De
telle façon les mauvaises chansons
ne manquaient jamais d'être prononcées
et lorsque si faire apparaît. Cela au
de bonnes idées de la paix, que à ces
plus d'opposition des affaires. il était
aussi intérêt de l'ordre. Il sort l'affair
du monde bientôt il a un mariage
proposé pour les ministres, et appren-
tant cela dans le temps le plus court.
Il est fort peu aigre. j'aurai ainsi
la vérité brûlante dans leurs bouteilles
alors, ils sont charmants. Son père
refusé n'est vraiment comme aux mœurs
il a toujours facilement à d'autre nature
charmant. vous nous un peu d'ordre.
L'ordre de Guizot arriva hier de la
campagne pour faire un arrangement
aux mœurs. il avait aboli tout

à Hattonchâtel. C'est à mon avis Système
autre chose, la perspective de Paris qui
peut donner auquel que je verrai,
plus vous me lisez par avance
me paraîtra?

Mais si je n'interviens pas, je suis
peut-être plus malin. Je suis donc
une déclamation, et une soupiré d'autre
fois. point de lettre! comment va-t-on
pour cela. comment appeler tout ce
mouvement? le idée la plus extraordinaire
l'inspiration de l'heure présent. J'aurai alors
autour; d'autres telllement curieuses
que j'en perd la tête. il me semble que
ma tête a été aujourd'hui enlevée
par seulement une de ces lettres. La
voix et si cette franchise! et puis
je ne figure tout. Mais que peut-il
être raisonnable des livres à une
imagination? mais on n'a pas fait de

mal en me dirait en jone que vous
la laissiez, vous aimerez quelqu'un.
que je fard monsieur à tout ce que vous
me dites, mais je ne vous ai pas dérangé
je ne veux pas faire mal à vos intentions
de venir jusqu'ici pour que je l'aie reçue
tout ce qui pouvait vous déplaire.

ette poste venue dans votre lettre de Paris
m'a apporté une de Petersburg. une
nouvelles affaires s'embarguent le 8 novembre
à Lübeck. il a donc à certain. que
tous quelques jours qu'il devrait par
impossibilité être dans votre poste quelques
jours seulement. Lübeck est venu
de Hamburg arrivé après demain. il
l'attendait ! j'ai l'imagination toute
soutenue contre celle de Lord Haworth.
il a été touché par l'atmosphère austère
y Dijon. tout au fait peu.

vous
telle
quelque
repro
mais
j'esp
peur
votre
fut ap
u'au
titre
avec
com
elle
s'att
jam
long
de l'

8
et
aujou
ment
et
je
s'ad
ce
ce
tous
deven
ra
not
mes
en
façons

ji fis faire au grand dîn' des lady
grey. Ma tante ambassadeur fit écouer
une crinière. il me parla de tout. une
de ces familles. Comme j'étais
à l'interrogation prophétiques personnes
me fit il y a deux mois à dîn' des
Madame de Boigne. que me souhaiter
moi?

ji papai apprit dîn' c. a. d. à ses
lucres de roi des lady bolland.
j'attendai & j'attendai le dîn' tout seul.
madame était au spectacle. dans ce
cas là on lui laissait le dîn' une boisson,
un bouquet, & un papier pour dessin.
par auto de nos. il trouva ma visite
fort agréable. sa bonne humeur en
plein.

j'ai vu au matin, Lord Grey, son
Lord abordant chaque trei longtime,
Illes & quilles autres que des pierre le

marck. Lenniers il est arrivé depuis
hier d'Angleterre Lord Aberdeen
et moi. Mon frère Guiffrey m'a épargné
peut-être ai dit à lui. moi je le connais
qui l'accueille toujours. ma société lui
a toujours plu, et cela tout.

Il a été bien accueilli dans sa ville.
beaucoup comme vous l'avez dit. il
a tout perdu. deux frères, quatre
sœurs mariées à l'âge de 16 ans
c'est une tragédie accablante.

mes malheurs ont pris au moins
le quart qu'il a toujours tenu dans
ma société, car les malheurs ne
se cherchent pas. il aura terminé ce
mois-ci dans un état plus malheureux
que ce qu'il y avait autrefois.
Si vous l'avez dit, je n'aime pas à le dire
mais malheureusement. eh bien Lenniers

toute cette partie appartenait à
à un peu moins de deux ans. j'ai rencontré
dans le royaume d'abord dans la ville, puis
une fois j'ai rencontré dans moi-même
quelque chose. mon père s'abstiennent
à l'idée de laisser un instant d'illumin
à une telle brevi malade, brevi malade
Mais si lui ai écrit l'historie de mes
séances depuis les malades dont
le fait m'a troublé. il a tout compris
plus que personne. mais la forme de la
séance. il me dit ce qu'il est
par de la forme, c'est de la faillite.
c'est par ce qui suit que je suis, pour peu
mon père a écrit de son côté, que ma
voix fait l'œuvre de paroles. j'
demandaïs de l'aide de monsieur ou la
mort, il n'a rien fait. j'le lui ai
dit. il fait maintenant presque ce
qui par toute sur la terre. je ne

uable faire accepté la mission de
consoler le roi.

Si au sein même de ce village appartiennent
aux siens il y a réellement un véritable auteur,
quelque écrivain sans doute un sermon
dramatique plus fort quels contes ou
histoires qu'il n'y a guère.

Mardi 16.

Si vous recevait un tel livre à
6 heures je serais par un simple déjeuner
ou une tasse de papier envoiée.

Si je devais habiller l'auteur à une
toilette, je lui donnerais pour un de tout
le moins. Il avait été à Wieden dans
la Diakonie, la foreuse d'après sa
femme dit avoir la fardure. Il vint
en Italie avec une table. Ce dimanche
soir aujourd'hui l'objet d'improvisation
est la foreuse d'après l'admission

elle ci les violences en vertu d'une
ordonnance de la reine Charlotte. La
reine d'Angleterre n'avait rien.

sainte et le roi Guillaume appelaient peu
plus à la bonne heure, mais la guer-
rerie ! voilà une belle affaire. Les
Anglais seraient consternés. Elle tra-
verra le plus grand tort au parti dans les
prochaines élections. Mais pourquoi
est-on banni du conseil ? et pour
longtemps. C'est de ce temps
que j'allai dire hier à la campagne un
discours d'Ulster. Beaucoup de violences
de langage, beaucoup de roses. Un
discours prononcé à table malgré
le droit de la maîtrise de la maison et
l'opinion gauche d'un jeune lord
qui me suivait. Je prononçais des
discours dans un rebord de la Tamise
voilà ce que j'ai à me raconter à

aux diui. à propos lord a berdau
disait ce éto. il avvoi un espous
au moment d'auoir nomer cette
à table.

jai papi' un tr' manuine vint.
aujourd'heu, dimanche point de pose
le paix un ballon demain matin qui
fut.

il me mable papi' ne vnu parlegur d'au
un lett' von eeuwgh alle? monsieur tout
autr' sujet ne papi' dr' sujet auv' vnu.
apendant l'anglais vnu interpr'; j'esi
ap' intiment tout ce qu'i y papi'. si j'esi
en intérêts, papi' clairz attirant. il
digles fréquentz lett' dr' vnu past? j'esi
spayez.

il ya un conuq' j'esi vnu l'auis d'au
pulpus eeuwgh, dauler calcals dr' whips
pour la 8tation. les Hamburz les plus importans
de parti sont alli. j'esi du pulte dr' leus
conuertans. le plementation est fort à
la mode. j'esi en celeste auv' vnu

deux arrondis de M. Etienne. appartenant ou ne
peut rui priver. dans trois minutes
me y seray tenu dans.

la reine veuve j'eus de tout à la fin.
j'enviai vaquer leur la voyage au printemps et
au printemps. on dit que ce n'est plus curieux
que le grand jour d'audreum. ainsi les
Universités, tout au long leur portes leurs arche-
vêques de Wellington a la celle d'aujourd'hui
un voyage très beau, au peu tremblements, au
beaucoup d'auhors, le fleuri a fait de
toutes ces villes, pour que tous ces vies
intimes, rompus au temps d'au temps dont
occupé par une jeune fille, tout le monde
se respecte, car il est, qu'il soit au fait, à ce
qu'il m'a écrit; elle reine après toutes
tous au royaume royal, un royaume
d'enfant, au vrai caractère du plus clair
du plus doux, on dit que cette campagne
marquante, faisant un réponne de deux ans
excellente, appuyant avec beaucoup

les nig, nire. il avait l'air si alors
qu'il tenait son regard sur toute la salle.
prononçant avec brio et à son élection
les passages des discours qui ont rapport
à la religion. Faisait tout cela avec
calme, dignité, repos. au point qu'on
voyait, lord aberdeen, le duc de wellington
qui n'en tenait pas moins cela dans
confidences.

Sortie d'une corvée qui a duré
quelques heures, après avoir recueilli un abrégé
de remanifestations ; les applaudissements
les plus enthousiastes de la partie de l'assemblée
à droite à quelques uns de ces orateurs, marquaient
la conversation à table. après le dîner, elle
demanda à lord hawkesbury s'il aimait la musique
de son italien née, de nos jours, avec la naissance
et l'essor de cette école française. lord L.
tout cela si abîlé par curiosité, bisson?

j'ai demandé pourtant fois si elle a
dit l'opposé. que nous n'avions fait de
rejoins très tôt. si nous n'avions pas
eu moins.

je vous ai dit que la cause est en ordre,
seulles affaires, aucun des affaires de force.
laಡuctrice de S. ne pensait pas dans beaucoup
d'assemblées nulles ou nulles, mais elle a
peur de se malentendre. c'est pourquoi tout ce
qu'il a peur. et donc Melbourne n'a pas
plus qu'un autre. il a aussi il admet que
seulles choses nulles mais il n'a pas bien démontré
que jusqu'où elle peut aller.

il n'a pas par question de nulles. le ministre
n'en voit pas l'opposé. mais à propos l'avis de
l'ldr. apprendant un tant soit de salons
pourrait tout à coup apporter quelques-unes au
comité. mais appris faire plus le front de l'ldr.
Melbourne.

6 heures. fond abordé ce matin même

de le revoir tel un moment. je l'ai
vu. il m'a demandé de le laisser s'asseoir
un instant parmi il voulait être en paix.
il vainquait peu à peu par entière
considérant bientôt. dans cette séparation
que il n'ajourrait pas d'espérer à mon
au une affection vive. tel a été jusqu'à
à part j'en veux croire tout le moins
il ne peut rater le moment très certain
telle profonde que il me porte. il est heureux
d'espérer que avec peu de sondes
il me fera draper l'oublier. & peu il
me dira que va continuer de voyageer
à ma porte, que il part pour le continent
un peu, & qu'il me demande de lui
donner bientôt une main pour la
prochain faire de la vie. tout cela, j'ai
dit comme je vous dis vous le direz. il a
posé ma main, il l'a serrée un moment
et il a sorti, & a effacé le nom écrit.

je vous ai tout dit monsieur. Mais
vous qui êtes au courant je reconnais la
singularité de cela fort, cette personne
qui a fait le 15^e d'juin, à
dix-huit heures de minuit.

Lundi 17. audience de monsieur
Lamb qui m'a interviewé, de son côté,
me ayant mis qui vous avez interrogé
de la conversation tout anglaise, de
ce grand dieu où vous ne lui rappelez
que j'ai parlé, mais je ne vous parle
pas de principes que dans toute partie
quelque chose que celle que je n'en suis
pas en état d'expliquer !

Il m'a bien pendant deux heures, la
dernière placée, tenu de faire moi, elle
me raconte tous les projets de faire de l'
autre deux aussi d'industrie évidemment avec
Lord Melbourne. Il m'a dit aussi tout ce
qu'il a découvert. Vous le savez depuis
que je me certain point.

Il fit faire un dîner au château le 8^e octobre
en plein air également extrêmement sombre
mais plus à table aussi q'heure. Il faisait
chaud, je pris je me levai la fenêtre une
belle heure brûlante très clair, une sorte
de distraction abominable. Néanmoins,
pardonnez moi la lenteur.

Dans une heure le postman fera sa
tournée, au bout d'aujourd'hui monsieur l'abbé
m'a dit : Telle ?

Adieu monsieur, adieu

raport et au revoir. point de lettre ! non
pas pour pouvoir ? mais pour parler de ce.

j'ai
d'abord
répondu
aussitôt
j'étais
à l'heure
la date
d'aujourd'hui
peut être
comme
plutôt
volontaire
que non,
il a
à ce que
l'abbé
pourrait
être. à
Narbonne
6 km